

PROVINCES

provinces.union@sonapresse.com

Okano/PDG: des équipements informatiques pour les fédérations

UN geste du sénateur Bonjean Ntoughe Nkoume.

ENA
Libreville/Gabon

LES structures de base du Parti démocratique gabonais (PDG) dans le département de l'Okano (Mitzic) sont désormais équipées en matériel approprié pour l'accomplissement des tâches d'identification et d'enrôlement des militants. C'est une réponse technologique du sénateur Bonjean Ntoughe Nkoume, suivant les orientations du Distingué camarade président de cette formation politique, Ali Bongo Ondimba,

visant à avoir une idée précise de l'ensemble des militants du parti au pouvoir sur l'ensemble du territoire national. Ainsi, les trois fédérations ont reçu autant d'ordinateurs portables de type HP (avec souris à clavier et cartes mémoires); trois imprimantes multifonctions et trois imprimantes-photos avec autant d'appareils photos haut de gamme, des accessoires (papier-photo avec bobines d'encre, des cartons de rames de papier)...

Pour le donateur, il s'agira non seulement de conférer une véritable autonomie dans le fonctionnement de ces trois entités politiques, mais également de leur permettre de réaliser les différentes tâches sollicitées par la



Remise symbolique du matériel par le sénateur Bonjean Ntoughe Nkoume (g).

hiérarchie tels l'enrôlement des militants et leur identification. Les responsables des trois fédérations trouvent en ces acquisitions matérielles des facteurs de motivation devant leur permettre de mieux s'acquitter de leur travail

en répondant conséquemment aux besoins locaux du parti. Ils ont par ailleurs souhaité que de telles actions soient poursuivies en vue de maintenir la vitalité de ces structures de base qui, très souvent, sont en butte à

d'énormes difficultés de fonctionnement. Au terme de la remise de ces matériels, le vénérable Bonjean Ntoughe Nkoume a recommandé aux responsables un usage méticuleux de ceux-ci.

Photo: Antoine ESSONNE NDONG

Port-Gentil: attention aux "spaghettis" électriques de la Côte d'Azur!



Des câbles électriques venus de loin qui surplombent un point d'eau.

LES câbles électriques anarchiques qui alimentent de nombreux quartiers dits sous-intégrés s'étirent parfois sur des kilomètres. Au lieu dit "Côte d'Azur", la cote d'alerte est atteinte.

Fidèle AFANOU EDEMBE
Port-Gentil/Gabon

LE phénomène n'est pas nouveau et a déjà fait, malheureusement, dans la ville de sable, de nombreuses victimes. Faute d'installations de proximité appropriées (transformateurs, poteaux), les populations de la Côte d'Azur n'ont

d'autre choix que de faire installer leurs compteurs très loin des habitations puis tirer les câbles sur des kilomètres pour pouvoir bénéficier du courant avec, souvent, des baisses de tension dues aux distances. Quand ce sont des dizaines d'usagers qui se livrent à cette extrême solution, on assiste à des enchevêtrements, parfois

aériens, mais de plus en plus à même le sol, de câbles électriques qui, si on n'y prend garde, seront à l'origine de drames, notamment en saison des pluies. En effet, nombre de ces câbles serpentent sur des zones inondables. On observe même, par endroits, des raccordements douteux et peu rassurants.

Facteur aggravant, une grande partie de ce quartier où fleurissent ces "spaghettis" électriques ne dispose pas d'éclairage public. Et il n'est pas rare que ces câbles enjambent des étendues d'eau. Le courant et l'eau étant loin de faire bon ménage, autant dire que tous les ingrédients sont réunis pour que des drames surviennent. Les populations ne peuvent que se lamenter: "la SEEG et les autorités sont informées de la situation mais personne ne fait rien".

Cette année, la Société d'énergie et d'eau du Gabon a entrepris de renforcer l'offre en fourniture de courant par la réalisation de sept transformateurs à travers la ville. "On nous a oubliés", soupire un riverain. Il va donc falloir être patients.

Ces constructions de fortune qui enlaidissent les trottoirs



Un troquet abandonné non loin de l'entrée de l'Institut du pétrole et du gaz. Que doit faire la mairie?

BEAUCOUP abritaient de petits commerces, jusqu'à ce que le coronavirus vienne les ruiner.

René AKONE DZOPE
Port-Gentil/Gabon

PORT-GENTIL la coquette, la belle... Hisser la capitale économique au rang des métropoles les plus attrayantes a (presque) toujours été la principale préoccupation de ses gestionnaires, chaque équipe y apportant sa touche. L'actuel bureau du conseil municipal, placé sous la conduite de Gabriel Tchango, n'a pas dérogé, du moins jusqu'à présent, à la règle.

La tâche n'est pas aisée tant cer-

tains riverains éprouvent un mal fou à intégrer dans leur comportement, les règles élémentaires d'hygiène. Aidés en cela, il faut l'avouer, par le laxisme qui laisse planer un climat d'impunité.

Des constructions de fortune poussent de partout, y compris sur le domaine public. Elles abritent, pour beaucoup, de petits commerces. "Nous voulons bien aider des compatriotes à s'investir dans le commerce. Mais cela ne doit pas entraîner l'anarchie au point d'avilir l'image de la ville", relève un agent municipal sillonnant la ville aux fins de prélever la taxe journalière.

La crise économique et sanitaire est passée par-là. Plusieurs abris sont abandonnés, de hautes herbes poussent dans les alentours. Des tas d'immondices s'amoncellent, offrant aux passants un spectacle désolant. La ruelle allant de Bicig à Tobia en passant par les écoles urbaines Groupe 1 et 2, Raponda, Institut du pétrole et du gaz, le CES public du parc et le temple protestant... figure parmi les plus impactées.

Photo: Julie Nguimbi

Photo: Sidonie Ambonguila